

A nne... La Maison des pignons verts un succès retentissant

Un jour, en lisant le journal, Lucy Maud Montgomery tomba sur un fait divers insolite : un couple voulant adopter un garçon venait de recevoir une fille en lieu et place. C'est à partir de cet insolite entrefilet que la jeune femme mélancolique conçut le célèbre personnage d'Anne of Green Gables qui devrait être l'héroïne d'une bonne dizaine de romans.

Traduite en une vingtaine de langues, les histoires de la pittoresque Anne sont diffusées dans le monde entier et la petite ville de l'Île-du-Prince-Édouard est pour ainsi dire devenue un lieu de pèlerinage.

En 1985, le réseau anglais de la télévision de Radio-Canada produisait une adaptation dramatique en deux épisodes mettant en vedette le fameux personnage d'Anne Shirley. Le succès fut retentissant et exceptionnel : jamais émission n'avait attiré tant

de spectateurs ni gagné l'adhésion d'un si grand nombre.

Deux ans plus tard, le réalisateur-producteur Kevin Sullivan décida de récidiver en présentant au public une Anne un peu plus vieille, un peu plus assagie, mais toujours aussi pétillante et aussi imprévisible et dont le journaliste et romancier américain Mark Twain disait qu'elle était « la plus intéressante et la plus aimable des enfants que la fiction ait créée depuis l'immortelle Alice ».

Les deux films déjà produits sont en train de conquérir le monde entier : 77 pays se préparent à les présenter à leurs téléspectateurs et partout où ils passent, ces films obtiennent louanges de la part des critiques et récompenses de la part des organismes culturels. Le Festival international du film de Chicago, le Festival international du film et de la télévision de New York et l'Association canadienne du film et de la télévision figurent parmi les organismes qui ont accordé des prix à ces deux films.

Il semble bien que le personnage d'Anne fasse maintenant partie intégrante de la mythologie canadienne et qu'il soit également universel. Il y a dans l'univers romanesque de Maud Montgomery matière à nourrir l'inspiration des scénaristes et des réalisateurs, tant à la télévision qu'au théâtre. Mais il y a surtout pour les téléspectateurs matière à divertissement et à rêverie.

